



Journée d'étude de la filière Educateur Spécialisé  
du 1<sup>er</sup> décembre 2014

**« Territoires et Prévention spécialisée : quelles relations entre acteurs locaux ? »**  
**Restitutions d'étudiants**

---

*Marine D. Etudiante ES 2e année*

**Notes prises au cours de la journée**

**Impact / taille du territoire sur la prévention spécialisée**

La question de la visibilité s'est posée : Comment s'organiser pour être visible ? Pourquoi ? Dans quel but ? Est-ce nécessaire dans l'approche des jeunes ? Comment approcher un territoire / une population ?

Derrière la question de la visibilité se pose la question de l'efficacité de la prévention spécialisée ; en effet celle-ci est demandée par les politiques sociales, mais n'est pas forcément dans l'intérêt de la prévention spécialisée. De plus, certains professionnels ont choisi de mettre leur local à l'écart du terrain afin que, lorsque les jeunes s'y présentent, une véritable démarche se mette en place.

**Partenariat en prévention spécialisée**

*La discrétion professionnelle est-elle encore possible ?*

Ce qui rend légitime, lisible, c'est l'acte éducatif en lui-même. Quelle est l'utilité de la discrétion ? Dans quel but ? Se pose le problème des connaissances apprises en cours : si un jeune présente une problématique incluant un juge et que ce n'est pas un professionnel de la protection de l'enfance, quelle est l'utilité ?

## **L'intérêt du réseau et du partenariat**

L'éducateur est spécialisé dans l'acte éducatif et redirige, comme un médecin généraliste, vers une spécialité en fonction de la problématique.

*L'accrochage : avec qui ? Pour qui ?* Les professionnels se sont également posé la question de savoir si le jeune était le premier partenaire. Il a également été souligné que dans un partenariat chacun voit les choses de façons différentes ; il faut donc être vigilant aux intérêts de chacun : même si cela peut être positif, cela peut également entraîner des façons d'agir différentes. La notion d'empowerment (le pouvoir d'agir) a également été abordée.

## **Le travail avec les filles, comment les approcher ?**

Certains professionnels ont fait part de leurs méthodes afin d'amorcer un travail avec les jeunes filles (ex. atelier zoumba). Une des grandes difficultés rencontrées par les filles concerne les grands frères, voire aussi les copains si elles sortent. Les éducateurs sont là pour tous les publics ; il faut donc annoncer clairement ses missions afin de ne pas restreindre le public. Il faut en effet chercher dans les lieux plus institutionnels afin d'aller à la rencontre des filles. L'importance de l'équipe mixte a également été soulignée. On a insisté sur l'importance de ne pas stigmatiser les éducatrices : elles ne doivent pas accompagner que des jeunes filles.

## **Impact de l'urbain sur les pratiques de la prévention spécialisée.**

### **Prévention spécialisée chez les bourgeois / le travail sur mixité sociale**

*Comment travailler avec une minorité sociale, qui peut parfois être difficile à approcher ?* Les jeunes sont écartés de leur quartier et leur présence devient indésirables.

Problématique souvent retrouvée : peu de structures existent dans ces quartiers, souvent en raison du fait qu'ils sont en minorité. Ces jeunes se construisent donc seuls. Les rassemblements sont souvent dissuadés par les forces de l'ordre ou d'autres professionnels ; les jeunes sont donc souvent plus difficiles à approcher. Deux paradoxes sont ressortis de cette discussion : les politiques de la ville ne veulent pas de visibilité sur ce quartier ; or, dans d'autres quartiers, de la visibilité est demandée aux éducateurs. L'autre problématique est que les associations et éducateurs n'ont aucun relais dans ces quartiers du fait qu'aucune structure n'y existe, le quartier n'étant à première vue pas dans le besoin.

## **Bilan personnel sur la journée du premier décembre**

Cette journée m'a apporté sur plusieurs points.

Tout d'abord, les échanges avec les professionnels étaient très intéressants. Ses témoignages m'ont permis de percevoir des réalités de terrains auxquelles je n'avais pas forcément pensé. De plus, ses échanges partant de nos questionnements ont permis d'ouvrir des débats et d'échanger sur des sujets que nous avons choisis et qui donc nous intéressaient.

Cette journée m'a également permis de comprendre certaines notions vues en cours (par exemple l'empowerment) et de les appliquer aux réalités. Parler de ces notions avec des professionnels, des exemples concrets, une réalité présente, m'a permis de mieux la comprendre ainsi que de me l'approprier.

Il me semble également que cette journée a permis aux professionnels de se remettre en question par le biais de nos questionnements. Enfin, cela m'a permis de me mettre en situation professionnelle et d'échanger sur des problématiques actuelles.

---

*Marion S. Etudiante ES 2e année.*

### **Notes prises au cours de la journée**

#### **La visibilité d'une équipe de Prévention spécialisée (PS) par rapport à l'étendue du territoire de Vitry :**

Comment s'organiser pour être visible ? Se rendre visible en se montrant présent, et arriver à montrer que l'équipe est constituée de personnes de confiance.

Le partenariat : c'est une question de personnes (quand la personne à l'origine du partenariat s'en va, le partenariat s'essouffle souvent).

La PS : pas à destination de tous les jeunes ; là où le besoin se fait ressentir le plus  
=> les choix sont étudiés annuellement, adaptés à la réalité du territoire

Le local : utilisé par des jeunes qui connaissent les éducateurs et qui vont chercher quelque chose en particulier

*Comment approcher un territoire, une population ? Il faut « déambuler ».*

Double enjeu au niveau du politique : quand on a besoin des éducateurs, on va les chercher : ils deviennent visibles à ce moment là.

Derrière la question de la visibilité, il y a la question de l'efficacité de la prévention.

#### **La complexité du partenariat en prévention spécialisée :**

Le politique s'est rapproché de la PS notamment à travers la question du financement.

*« Ce qui nous rend légitimes, lisibles, c'est notre action éducative ».*

La visibilité, la lisibilité : liée au financement, qui n'est pas obligatoire en PS. Quand c'est obligatoire, on se pose la question : quelle utilité de ce service ? et un audit peut être lancé.

L'anonymat découle des principes du non-mandat et de la libre adhésion. Base d'une relation de confiance. On va sortir de l'anonymat progressivement pour aller vers des dispositifs de droit commun, à partir de cette relation de confiance.

## **De l'intérêt du réseau et du partenariat :**

Le réseau et le partenariat : un des principes de la PS !

La PS : comme un « médecin généraliste » : il doit répondre à une problématique en orientant vers les partenaires spécialisés.

Accrochage : se fait avec les jeunes et les partenaires locaux, à partir d'évènements.

Le principe du non-mandat : en fait, il existe un mandat territorial, et en direction d'une population. Car, quand on parle de « non-mandat », on se pose la question de la légitimité de l'intervention des équipes (auprès de qui interviennent-elles ? que font-elles exactement ?).

*« On est toujours en train d'expliquer nos missions, nos actions, etc. car les partenaires évoluent et changent sans cesse, les équipes aussi ».*

1er partenaire : ne serait-il pas le jeune, qui donnerait ensuite accès à son réseau ?

Les projets : à partir des ressources (et non des besoins). On parle d'« empowerment » (pouvoir d'agir) : nécessite que les personnes puissent mettre en mouvement leur citoyenneté, leur capacité à agir.

Le partenariat : chaque partenaire voit les choses différemment : il y a un risque d'être en désaccord ; mais le partenariat, c'est pouvoir créer quelque chose ensemble.

## **Le travail avec les filles. Comment les accrocher ?**

Par un travail de fond. On peut partir d'un objectif pour arriver à un tout autre résultat (par exemple : objectif de prévention des risques, à travers un film. Les groupes garçons/filles se sont rapprochés par le biais du tournage => autre résultat).

On va se poser la question : quel support de rencontre mettre en œuvre ?

Attention à la spécialisation : il ne faut pas uniquement aller vers les garçons, ou vers les 10-12 ans, etc. Autrement, les autres « catégories » ne viendront pas.

Les filles n'occupent pas l'espace public comme les garçons, elles sont obligées d'aller ailleurs. Les filles, quand elles sont dans du passage à l'acte, vont être marginalisées, montrées du doigt.

La question des filles, ou plutôt la question de la représentation des filles par les garçons ? Comment travailler la mixité filles/garçons ?

## **De la PS chez les bourgeois ou le travail sur la mixité sociale :**

Comment travaille-t-on la mixité dans un quartier bourgeois (Paris 15e arrondissement) ? Qu'est-ce qui est proposé aux jeunes défavorisés dans un quartier bourgeois ?

Le 15e arrondissement : l'équivalent de la population de Bordeaux. L'équipe de prévention d'ARC 75 intervient sur les quartiers Balard, Dupleix, Falguières.

Dans ce quartier, beaucoup de population relogées (les familles sont doublement étrangères : étrangères au quartier et à la France).

Il existe pour les jeunes défavorisés une violence symbolique, car ils n'ont pas les mêmes atouts que les autres jeunes.

Les difficultés rencontrées par les jeunes : accepter un cadre, entendre le « non » de l'adulte.

Il n'y a aucune structure sociale sur le quartier. L'équipe de prévention spécialisée et les jeunes vont chercher à l'extérieur les appuis, les partenaires. Dans le 15e arrondissement, personnes ont les moyens de se payer la satisfaction à leurs besoins. Les autres, défavorisés, n'ont aucun relais.

Superposition de vies urbaines. Les plus riches vont tout faire pour ne plus voir les jeunes. Il leur est dit (les élus, aux jeunes) : « Ne soyez pas trop visibles car vous dérangez nos électeurs » => la question de la visibilité, ou plutôt de l'invisibilité, se pose....

Parfois, les aménagements urbains sont pensés pour éloigner, ne pas retenir telle population, pour ne pas « stagner » dans l'espace public (comment est pensé, imaginé l'espace public ?).

Sur quel versant on attend les équipes de prévention ? Le côté « protection de l'enfance » est mis en avant.

ARC 75 : avant, ils étaient peu visibles ; aujourd'hui, ils sont présents dans les conseils de quartier.

### **L'impact de la gentrification sur la place de la PS :**

Il existe des poches de précarité importantes dans le 10e arrondissement de Paris, mais très atomisées. Les populations concernées cohabitent avec les nouvelles populations « aisées ».

Cependant, il y a un risque d'implosion, car il y a une compression permanente des populations défavorisées.

### **Bilan personnel de la journée du 1er décembre 2014 :**

Cette journée nous a permis à tous de rendre compte, non pas du travail que l'on avait effectué lors de notre enquête de terrain de l'année dernière, mais d'aborder, en s'appuyant sur notre travail, certains des points centraux et/ou problématiques de la prévention spécialisée soulevés à partir de l'enquête de terrain.

Je n'étais pas personnellement très enthousiaste à l'idée de cette journée, étant donné qu'on avait produit le travail d'enquête de terrain l'année scolaire précédente, et qu'il fallait se replonger dedans, qu'on était dans une toute autre dynamique, et je pensais qu'il en était de même pour les acteurs de terrain qui nous avaient reçus plus de 6 mois auparavant.

Je dois reconnaître que cette journée a été finalement riche en partage d'expériences et de théorie. Surtout un partage de la part des acteurs de terrain, qui étaient nombreux (éducateurs de rue, directeurs et chefs de service des associations de prévention spécialisée), et qui ont pu facilement rebondir sur nos présentations, en apportant témoignages, précisions et soulevant de nouvelles problématiques.

Cette journée m'a permis d'en apprendre davantage sur ce secteur de l'éducation spécialisée, (encore peu mis en avant lorsqu'on parle d' « éducation spécialisée »), sur

le travail concrètement effectué au quotidien, et d'appréhender les différents points de vue qui se croisent ou se confrontent.

Enfin, cette journée m'a conforté dans mon choix de stage long, que je souhaite effectuer en prévention spécialisée. C'était donc une bonne occasion pour rencontrer les différentes associations et élargir mon réseau de contacts.